



625.

ff L



6.

L'ANNÉE  
GALANTE,

BALLET HEROÏQUE;  
REPRÉSENTÉ  
PAR L'ACADEMIE ROYALE  
DE MUSIQUE;  
A VERSAILLES

Les 13 & 20 Février 1747.

ET POUR LA PREMIERE FOIS A PARIS  
Le Mardi 11 Avril de la même Année.

---

---

*Alma Venus totum dignissima temperat annum.*

OVID. Fastor. 1<sup>o</sup>.

Des diverses Saisons la fuite, & le retour,  
Tout relève, & remplit le regne de l'Amour.

---

---

PRIX XXX. SOLS.

---

---



AUX DEPENS DE L'ACADEMIE.

On trouvera les Livres de Paroles à la Salle de l'Opera & à l'Academie Royale  
de Musique, rue S. Nicaise.

---

---

M. D. CCXLVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

---

*Les Paroles de Monsieur ROY, Chevalier  
de l'Ordre de S. Michel.*

*La Musique de Monsieur MION, Pensionnaire  
du Roi.*

---



# AU ROI.

**G**RAND ROI, quand ta sagesse & ton active ardeur,  
Des Lys, de jour en jour, augmentent la  
splendeur,

*A tes délassemens ma Muse destinée  
Sous les traits du Plaisir te présente l'année.  
Sous les traits du Travail & des projets guerriers  
Mars l'offre à tes regards couverte de lauriers,  
Minerve te la peint sous l'image féconde  
De tes soins vigilans pour le repos du monde.  
L'Hymen, qui pour ton Fils forme de si beaux nœuds,*

A ij

*Précédé par l'Amour, environné des Jeux,  
 L'Hymen ouvre l'année, & de si doux auspices  
 Consacrent du Plaisir la pompe & les délices.  
 Dans ces jours fortunés j'ose élever ma voix :  
 Le talent s'enhardit par l'honneur de ton choix.*

*A tout ce qu'un beau regne enfantoit de miracles ;  
 Ton immortel Ayeul ajouta nos Spectacles.  
 Un charme souverain de l'oreille, & desyeux,  
 Evoque les Héros, fait descendre les Dieux ;  
 Les sons de Polimnie appellent sur ses traces  
 Terpsicore & les Ris dirigés par les Graces ;  
 D'un art ingénieux les prestiges charmans  
 Imitent le ressort, le jeu des élemens,  
 Et l'Amour, en triomphe amené sur la scene,  
 Sçait de nouveaux attraits embellir Melpomene.  
 Nobles amusemens, & dignes du Héros,  
 Qui du progrès des Arts occupoit son repos !  
 Tu nous rends ses vertus, ses rapides conquêtes,  
 Tout l'éclat de sa Cour, l'appareil de ses Fêtes.  
 Quel bonheur, si nos soins remplaçoient aujourd'hui  
 Les talens, que les Dieux firent naître pour lui !*

ROY.

L'ANNÉE  
GALANTE.



---



---

# ACTEURS CHANTANS

*Dans les Chœurs.*

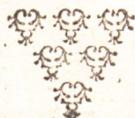
CÔTE' DU ROI.

CÔTE' DE LA REINE.

*Mesdemoiselles. Messieurs.*

*Mesdemoiselles. Messieurs*

Dun.	Lefebvre.	Cartou.	Deferre.
Tulou	Marcelet.	Monville.	Gratin.
Delorge.	Le Page C.	Riviere.	S. Martin.
Larcher.	Laubertie.	Maffon.	Le Mesle.
Delâtre.	Fel.	Rôllet.	Sequeval.
Cazeau.	Bourque.	Delorme.	Bellanger.
Daliere.	Houbault.	Lablotiere.	Levasseur.
Chedville.	Bornet.	Somerville.	Belot.
	Duchênet	Gondré.	Loüatron.
	Gallard.		Chapotin.
	Rochette.		Dugué.
	Pinot.		



---



---

# PROLOGUE.

*Jane biceps, anni tacite labentis origo, ...*  
*Præsideo foribus cæli cum mitibus Horis.* Pastor. 1<sup>o</sup>.

Janus préside au Temps, il ramene les Jours,  
 Les Heures qu'il dirige en remplissent le cours.

**L'**Idée de ce Prologue est tracée dans le premier Livre des fastes d'Ovide. Janus y est peint, ouvrant les portes du ciel aux Heures. Il commence l'année, il la distribue au Travail & au Repos, deux Divinités connues sous les noms d'AGENORIE & de MURCIE, qui avoient un temple à Rome.



---



---

# A C T E U R S

## D U P R O L O G U E .

JANUS,	Mr. le Page.
AGENORIE,	M <sup>lle</sup> Coupée.
MURCIE,	M <sup>lle</sup> Jacquet.

---



---

## P E R S O N N A G E S D A N S A N S .

### L E S H E U R E S .

M<sup>lle</sup> Le Breton.

M<sup>lles</sup> Rozaly , Petit , Puvigné , Sauvage , Minot ,  
Duchateau , Lyonois , C. Devaux .

### L A J E U N E S S E .

M<sup>lle</sup> Puvigné.

### L E S S A I S O N S .

BORÉE.	{ Mr Lyonois.
ORITIE.	{ M <sup>lle</sup> Courcelle.
ZEPHIRE.	{ Mr Levoir.
FLORE.	{ M <sup>lle</sup> Saint Germain.
VERTUMNE.	{ Mr Matignon ,
CERÉS.	{ M <sup>lle</sup> Pitro.
BACCHUS.	{ Mr Monfervin.
ARIANE.	{ M <sup>lle</sup> Beaufort.

PROLOGUE.



UNIVERSITÄT SACHSEN-ANHALT

LIBRARY

MAG. J. G. G. G.

1853

1853

1853

1853

1853

1853

1853

1853

1853

1853

1853

1853

1853

1853

1853

1853

1853

1853















Elle me fuit jusqu'en ces lieux.

Un songe cette nuit a calmé mes allarmes.  
Non, je veillois, un songe a moins de charmes.

Un Dieu s'offroit à mes regards,  
Plus âgé que l'Amour, & plus jeune que Mars.  
La nuit & les frimats fuyoient sur son passage :  
Il étoit entouré de vases précieux ;  
Ses autels ressembloient à la table des Dieux.  
De Bacchus, de Pomone, il recevoit l'hommage,  
Couronné de lierre, il chantoit avec eux.  
Moins d'art que de transports... Concerts délicieux!  
Les plus tendres fermens m'assuroient de sa flâme...  
Une céleste joye éclatoit dans ses yeux,  
Elle a passé jusqu'au fond de mon ame.

## E U P H R O S I N E.

De Comus dans ce songe on reconnoît les traits:  
Mais d'une vaine erreur vous laissez-vous séduire ?  
Trop nécessaire aux Dieux, pour les quitter jamais,  
Qui pourroit ici le conduire ?

*On entend gronder les vents.*

## E U P H R O S I N E.

Quel bruit affreux ! Quels vents !

## V E N U S.

Ces tyrans des hivers  
Sans nous causer d'effroi peuvent troubler les airs.

C

## S C E N E I I.

V E N U S , E U P H R O S I N E ,  
C H Œ U R S , *derriere le théâtre.*

C H Œ U R.

**C**Hantons à l'abri de l'orage ;  
Qu'il anime encor nos chansons,  
Des Aquilons bravons la rage,  
Et le caprice des saisons.

V E N U S.

Il est donc des plaisirs que l'Hiver fait renaître.

E U P H R O S I N E.

Sçachons à qui l'on doit ces sons harmonieux.

V E N U S.

Fugitives , craignons les regards curieux.

E U P H R O S I N E.

Observons tout , avant que de paroître.

C H Œ U R.

Chantons , &c.



## S C E N E I I I.

*Le Palais de Comus s'ouvre : il y paroît avec sa suite,  
& tout l'appareil d'un festin.*

COMUS, MOMUS, CHŒUR.

CHŒUR.

**R**egnez, divin Comus, l'Hiver vous doit sa gloire :

La saison des frimats sert à votre victoire.

M O M U S.

Les Dieux de ton triomphe ont dressé l'appareil ;  
Voi Pomone & Bacchus unis sous ton empire ;  
Voi leurs dons embellis des baisers du Zéphire,  
Et des doux regards du Soleil.

CHŒUR.

Regnez, &c.

COMUS, & MOMUS. *On danse.*

Folâtrer, boire & rire,  
C'est l'art de maîtriser le tems.

CHŒUR.

Doux & sage délire,  
Tu rens fereins tous nos instans.

M O M U S.

Ne doit-on les beaux jours

C ij

L' A N N É E  
Qu'au Soleil , à l'Aurore ?

MOMUS. Tu peux }  
COMUS. Je peux } en faire encore

Eclore.

C H Œ U R.

Notre bonheur t'honore :  
Sous tes loix l'âge d'or recommence son cours.

C O M U S.

Les trésors, les grandeurs  
Ne sont qu'un esclavage.

C H Œ U R.

Songes flatteurs ,  
Trompeuse image !

C O M U S , & M O M U S.

MOMUS. { Aux présens dont tu fais usage ,

COMUS. { Aux présens dont j'offre l'usage

Le partage

Ajoute un prix.

C H Œ U R.

Rien ne fait ombrage

A tes favoris.

*On danse.*

C H Œ U R.

Regnez, divin Comus, l'Hiver vous doit sa gloire ;  
La saison des frimats sert à votre victoire.

## S C E N E I V.

VENUS, EUPHROSINE, COMUS,  
MOMUS, CHŒUR.

*V E N U S , à part.*

**M**On songe s'accomplit, ou renaît à mes  
yeux....

C'est Comus que je vois: quelle magnificence!

*à C O M U S.*

Vous, Comus!.. Eh qui peut dédommager les Dieux  
Du charme de votre présence?

*C O M U S.*

Les Dieux n'ont rien à souhaiter.

Les Fêtes, dont je suis l'inventeur & le maître,

Autrefois sçavoient les flatter;

Tout leur étoit nouveau, tout pouvoit le paroître:

Le goût s'épure trop à sentir, à connoître.

Les mortels, nés pour désirer,

Ne vivent que pour m'implorer.

*V E N U S.*

Eh! Comus se borne à leur plaire!

La terre est un séjour qu'à l'Olympe il préfère!

C O M U S.

Vous venez l'embellir : Qu'aurois-je à regretter ?

V E N U S.

Quoi , Comus si flatteur !

C O M U S.

Non , il n'est que sincere ;  
C'est le cœur de Venus qu'il voudroit mériter.

V E N U S.

Mais , il a sçu long-tems se taire.

C O M U S.

Les plus fiers immortels vous adressoient leurs vœux,  
J'étois soumis à leur puissance :  
Victime , hélas , de mon obéissance ,  
J'amenois à vos piés les plaisirs , & les jeux :  
Toujours troublé , contraint au milieu de ces fêtes ,  
L'amour , dont je brûlois , n'osoit se découvrir ;  
L'Olympe vous offroit de plus belles conquêtes ,  
Et je n'avois qu'un cœur à vous offrir.

V E N U S.

Les plus éclatans sacrifices  
Sont-ils les plus chers à l'Amour ?  
La vanité veut le grand jour ,  
Le mistere a d'autres délices.

Un songe m'a tracé vos feux ,  
 J'écoutois un Amant soumis , empessé , tendre...

C O M U S.

Quel espoir peut flatter ses vœux ?

V E N U S.

Je craignois moins alors de vous l'apprendre.

C O M U S.

Pourquoi craindre l'ardeur dont mon cœur est épris ?

V E N U S.

Vous sçavez quel malheur m'a contrainte à la fuite ;  
 Mes plaintes dans le Ciel , mes pleurs vous l'ont  
 appris.

Que sçai-je si la peur des tourmens que j'évite ,  
 D'un autre sentiment n'affloiblit pas le prix ?

C O M U S.

Vous quitteriez des Dieux le Monarque suprême ,  
 Vous oublieriez pour moi l'honneur de l'enflâmer ,  
 Que rien n'ajouteroit à la tendresse extrême ,

Dont je me sens animer :

Non , non , Venus pour charmer  
 N'a besoin que d'elle-même.

## L A N N É E

## V E N U S.

Vous fixer, ce feroit trop exiger de vous:  
Arbitre des plaisirs, on vous cherche, on vous aime;

## C O M U S.

Un regard de Venus sçait les rassembler tous.

## V E N U S.

Si Comus s'occupoit de sa seule tendresse,  
Le monde y perdrait les beaux jours.  
Inspirez, ressentez la plus vive allegresse,  
Pour la consacrer aux Amours.

## E N S E M B L E.

Le doux Plaisir s'envole de la table;  
Ce n'est que par l'Amour qu'il peut être arrêté.

VENUS. } Le goût tient à la nouveauté.

COMUS. } Le sentiment est plus durable.

## C O M U S.

Que Venus regne en ces lieux,  
Elle manquoit à notre empire :

Elle attire

Les ris, les jeux,

Elle inspire

Les tendres feux:

Un regard de ses yeux,

Un sourire

Nous ouvre les cieux.

CHŒUR.

## C H Œ U R.

Que Venus regne en ces lieux,  
Elle manquoit à notre empire :

Elle attire

Les ris, les jeux,

Elle inspire

Les tendres feux :

Un regard de ses yeux,

Un sourire

Nous ouvre les cieux.

*On danse.*

## COMUS, VENUS, MOMUS, EUPHROSINE.

Bruyant fracas,

Pompeux embarras,

Notre azile

Ne vous regrette pas.

## C H Œ U R.

Qu'il est tranquile,

Qu'il a d'appas !

Le plaisir fertile

Naît sous ses pas.

## M O M U S , &amp; C O M U S .

Rendons au monde

La liberté,

D

L' A N N É E  
T O U S Q U A T R E .

Source féconde

De volupté.

V E N U S , & E U P H R O S I N E .

L'aimable guide

Que le penchant!

T O U S Q U A T R E .

Il nous décide

Dans un instant.

C O M U S , & M O M U S .

Que le caprice

Soit respecté.

T O U S Q U A T R E .

Qu'il embellisse

La nouveauté.

C H Œ U R .

Bruyant fracas , &c.

C O M U S , & M O M U S .

Que la Folie

Fasse leçon.

G A L A N T E.

27

T O U S Q U A T R E.

Qu'elle plie

L'orgueilleuse Raifon.

E U P H R O S I N E , & M O M U S.

E U P H R O S I N E. { Juge sincere,  
Puissest tes traits  
Toujours plaire !

M O M U S. { Grace légère  
Prête à mes traits  
Dequoi plaire ,

E N S E M B L E.

Sans bleffer jamais.

V E N U S , & C O M U S.

Qu'ici fleurissent

Tous les Plaisirs,

T O U S Q U A T R E.

Qu'ils remplissent

Tous nos desirs.

C H Œ U R.

Bruyant fracas ,

Pompeux embarras ,

D ij

Notre azile

Ne vous regrette pas.

Qu'il est tranquille,

Qu'il a d'appas!

Le plaisir fertile

Naît sous nos pas.

*On danse.*

FIN DE LA PREMIERE ENTRÉE.



---

# LE PRINTEMS.

*Et formosa Venus formoso tempore digna est !*

*Nec Veneri tempus quam ver erat aptius ullum.*

*Faflor. 492*

Dans ce réveil de la Nature,  
La terre s'ouvre , l'air s'épure :

La terre rend la vie à tous ses habitans ;  
Quand Venus vint au monde , on étoit au Printems.

**O**N a rassemblé tous les objets du Printems , le dégel des eaux , l'ouverture des feuilles , & la naissance des fleurs.

ZEPHIRE & FLORE , séparés pendant l'hiver par la violence d'Aquilon , se retrouvent , & renouvellent de tendresse. FLORE étoit rentrée dans le sein de la terre , ZEPHIRE languissoit de l'absence , ZEPHIRE plus constant qu'il ne paroît l'être : Le réhabiliter ainsi , a paru le seul moyen de le rendre intéressant.



---



---

## ACTEURS CHANTANS.

ZEPHIRE ,	Mr Jeliote.
FLORE ,	M <sup>lle</sup> Fel.
UN RUISSEAU ,	Mr Albert.
UNE NAYADE ,	M <sup>lle</sup> Jaquet.

---



---

## PERSONNAGES DANSANS.

### R U I S S E A U X .

M<sup>rs</sup> Caillez , Malter-C. Dupré , P. Dumoulin.

### N A Y A D E S .

M<sup>lle</sup> Carville.

M<sup>lles</sup> Rozaly , Petit , Puvigné , Duchâteaur.  
Lyonnois-C. Devaux.

### B E R G E R S , & B E R G E R E S .

Mr D. Dumoulin , M<sup>lle</sup> Dallemand.

M<sup>rs</sup> Matignon , Dumay , Hamoche , Duval.

F. Dumoulin , Dangeville.

M<sup>lles</sup> Courcelles , S. Germain , Thiery , Beaufort.  
Minot , Dafenoncour.



# LE PRINTEMS.

*Le théâtre représente des jardins ornés de cascades ,  
& des arbres couverts d'un naissant feuillage.*

*On voit les RUISSEAUX & les NAYADES  
appuyés sur leurs Urnes.*

---

## SCENE PREMIERE.

UNE NAYADE, UN RUISSEAU.

C H Œ U R.



L IQUIDES trésors de ces plaines ;  
Ondes , coulez en liberté ,  
L'Hiver , sous de trop dures chaînes ,  
Vous tenoit en captivité.  
Reprenez , aimables fontaines ,  
Reprenez votre cours si long-tems arrêté.

*On danse.*

L A N N É E

L A N A Y A D E.

Naïffez riante verdure ,  
Ornemens que la Nature  
A préparés aux Ruisseaux.

L E R U I S S E A U.

Ces arbres rajeunis reprennent leur parure.

Ces feuillages nouveaux  
Réjouis de notre murmure ,  
N'attendent plus que les oiseaux.

*On danse.*

C H Œ U R.

Revenez aimable Zéphire ,  
Ramenez Flore parmi nous.

## S C E N E I I.

ZEPHIRE, LES NAYADES, LES RUISSEAUX.

Z E P H I R E.

**F**Lore ! Qu'entens-je, ô ciel ! Ah , me la ren-  
drez-vous ?

Mais je ne la vois point , j'expire.

L E R U I S S E A U , &amp; L A N A Y A D E.

Et quelle fatalité  
A pû vous séparer d'elle ?

Que

Que votre amour la rapelle ;  
 Vous reverrez sa beauté  
 Comme une beauté nouvelle.

## Z E P H I R E.

Je l'ai perdue, hélas ! Nous étions dans ces lieux :  
 Voilà cette fontaine, & ces mêmes bocages :  
 L'Autonne commençoit à fletrir leurs feuillages ,

Flore languissoit avec eux :

Mais des soupirs de flâme

Nous animoient tous deux ;

C'est le langage de notre ame ;

Quand tout à coup un tourbillon affreux

L'enveloppe, l'enleve, elle échape à mes yeux...

Quel rival, Quel dieu me l'arrache ?

Où la chercher ? quel séjour me la cache ?

En vain mes cris plaintifs ont fatigué les Dieux.

*LES DRYADES sortent d'entre les arbres ,  
 & traversent le Théâtre.*

## CHŒUR DE DRYADES.

Le Printems, qui commence ,

Vient nous offrir l'espérance

De jours plus fereins & plus doux.

E

## LE RUISSEAU AUX NAYADES.

Des Dryades vos sœurs la troupe vous appelle ;  
La terre pour leurs jeux déjà se renouvelle.

## LE RUISSEAU, &amp; LA NAYADE.

A leur danse unissons-nous.

## S C E N E III.

## Z E P H I R E.

**U**Nique & cher objet d'une flâme si pure ;  
Vous ignorez mon désespoir affreux ;  
Je ne me plaindrai plus du tourment que j'endure,  
S'il me rend plus cher à vos yeux.

Le Printems de ses dons ici me fait hommage ;  
De Flore cependant rien ne me dédommage ;  
Et du moment que je la pers ,  
Je me crois seul dans l'univers.

Unique & cher objet , &c.



## S C E N E I V.

FLORE , *sortant du sein de la terre avec les  
fleurs du Printems.*

Z E P H I R E.

F L O R E.

**S**uis-je enfin sur la terre ? Hélas ! Le jour me  
bleffe.

Le cruel Aquilon , l'auteur de mon effroi ,  
Dans ces lieux regne-t'il fans cesse ?

Zephire, où te trouver ? Cher Zephire, eh pourquoi  
Me fait-on renaître fans toi ?

Z E P H I R E.

Enfin le ciel la rend à ma tendresse.

F L O R E , *sans le voir.*

C'est lui , sa voix parle à mon cœur,  
Je l'entens, je le cherche encore.

Z E P H I R E.

Reconnoissez Zephire au feu qui le dévore.

E ij

## F L O R E.

Dans les antres profonds, dans le sombre séjour,  
 Où Cybele tient son empire,  
 Où les fruits, pour se reproduire,  
 De la faison propice attendent le retour,  
 Je disois le Soleil luit au moins sur Zephire.

## Z E P H I R E.

Le Soleil a semblé partager mes ennuis,  
 Caché sous un nuage il a cessé de luire;  
 Je n'ai point vû de jours, je n'ai vû que des nuits.  
 Je tremble à vous tracer ce spectacle funeste,  
 Les arbres arrachés par les vents en fureur,  
 Les torrens descendus de la voute céleste,  
 Les champs glacés, la nature en langueur,  
 Des mortels consternés l'immobile frayeur:  
 Moi-même je ne dois le soufle qui me reste  
 Qu'aux flâmes, que l'Amour conservoit dans mon  
 cœur.

## F L O R E.

Mais quel lieu te cachoit? Sous quels abris tran-  
 quiles...?

## Z E P H I R E.

Vous voyez ces Cyprés, leurs feuillages steriles  
 Conservez par l'hiver augmentoient ses horreurs,  
 Ils étoient baignés de mes pleurs.

## F L O R E.

L'hiver & ses cruels ravages  
 Ne m'auroient point causé d'effroi :  
 Ta présence eût banni l'horreur de ces rivages,  
 S'il m'eût été permis d'y souffrir avec toi.

## Z E P H I R E.

Ne songeons qu'aux plaisirs dont ma peine est suivie,  
 Je reprens à vos pieds une nouvelle vie,  
 Et vous rendez pour la premiere fois  
 L'effor à mes soupirs, & la force à ma voix.

## F L O R E.

Mon ame se renouvelle  
 A mesure que je te vois,  
 Et que je te vois fidelle.

Croirois-tu qu'Aquilon contre nous irrité,  
 Aquilon moins jaloux, qu'ennemi de ma flâme,  
 Jusques dans mon azile épouvantoit mon ame  
 Par de nouveaux soupçons de ta fidelité?

## Z E P H I R E.

Ne connoissiez-vous pas & mes feux & vos charmes?

Tu n'étois pas présent pour calmer mes alarmes.

Tu sçais combien de fois mon inquiète ardeur,  
Ma jalouse délicatesse,

M'ont fait pâlir, rougir, & sécher de douleur.

Je te vois, je te parle, & je tremble sans cesse  
De ne pouvoir t'arrêter :

Je reproche au destin les aîles qu'il te laisse,

Et quand je les vois s'agiter,

Je crois que c'est pour me quitter.

Non non, rien ne vous peut dérober ma tendresse.

Si l'on me voit voler de momens en momens

De la rose au jasmin, du lis à l'amarante,

Sous de differens ornemens,

C'est toujours Flore qui m'enchante.

Certaine de ton retour,

Je te permets de paroître volage :

C'est de nouveaux tributs enrichir notre amour.

Tes conquêtes chaque jour

Ne feront qu'ajouter un prix à ton hommage.

## E N S E M B L E.

Amour, rempli tous nos instans ,  
 Refferre une chaîne si belle :  
 Que notre ardeur toujours nouvelle  
 Dans toutes les saisons ramene le Printems.

## Z E P H I R E.

Bergers, peuple cheri de Zephire & de Flore ,  
 Paroissez, vous sentez tout le prix des beaux jours.

## F L O R E.

Le reste des mortels les voit & les ignore.

## Z E P H I R E.

Un autre soin les flatte , ou les dévore.

## F L O R E.

Chantez , Bergers , imitez nos amours ,  
 De nos plaisirs les vôtres vont éclore.

*On danse*



## S C E N E V.

ZEPHIRE, FLORE, BERGERS, BERGERES.

C H Œ U R.

Aimer, & plaire  
 Sont nos seules loix,  
 Tout amant est sincere  
 Dans nos bois,  
 Toute bergere  
 N'aime qu'une fois,  
 Les faveurs fixent notre choix.

ZEPHIRE, &amp; FLORE.

Dieu de Cythere,  
 Ne nous quitte pas,  
 Préviens, anime, éclaire  
 Tous nos pas.

C H Œ U R.

Dieu de Cythere,  
 Ne nous quitte pas :  
 Qui sent mieux que nous tes appas ?

F L O R E.

L'Amour est-il une foiblesse ?

CHŒUR.

G A L A N T E. 41.

C H Œ U R.

Non, que ce Dieu nous blesse.

Z E P H I R E.

Est-il de beaux jours sans tendresse?

ENSEMBLE, & LE CHŒUR.

Contre son bonheur

Faut-il qu'un cœur,

S'arme sans cesse?

Non, que ce Dieu nous blesse.

Aimer & plaire, &c.

F L O R E.

Serrons nos chaînes.

Z E P H I R E.

Aimons nos peines.

ENSEMBLE.

Un destin si doux

N'étoit dû qu'à nous.

Tout nous enchante,

Desirs, attente,

Transports, langueurs,

Yvresse des cœurs.

F

## L'ANNÉE GALANTE.

C H Œ U R.

Aimer, & plaire,  
 Sont nos feules loix,  
 Tout amant est sincere  
 Dans nos bois,  
 Toute Bergere  
 N'aime qu'une fois,  
 Les faveurs fixent notre choix.

*On danse.*

F L O R E.

Volez, oiseaux, sur ces naissans feuillages,  
 Célébrez le retour de l'aimable Printems;  
 Chantez, que vos tendres ramages  
 Soient des leçons pour les amans.

*On danse.*

L E C H Œ U R.

Aimer, &amp; plaire, &amp;c.

FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.



# L' E T É.

*Triptolemo, terraeque rudi dare semina jussit.*

*Quernaque glans victa est utiliore cibo.*

*Faſtov. 43.*

Si Cérés n'eut aimé, l'on nous verroit encore  
 Disputer la pâture aux monstres des forêts :  
 Elle épanche ses dons sur un Roi qui l'implore,  
 L'Eté doit encor plus à l'Amour qu'à Cérés.

**T**RIPTOLEME Roi d'Eleusis, à qui Cérés donna un vase contenant toutes sortes de grains, & qu'elle instruisit à semer le bled, est le personnage qu'on met sur la scene. Il épousa Meganyre, Princesse de Sicile, attachée au culte de Cérés. Il institua les Ambarvales en l'honneur de cette Déesse. C'étoit une fête qu'on célébroit pendant la moisson par des chants & des danses, elle est décrite au premier livre des Georgiques.



---



---

## ACTEURS CHANTANS.

LE ROI D'ELEUSIS,	M <sup>r</sup> de Chaffé.
MEGANYRE, Princesse de Sicile, Prêtresse de Cérés.	M <sup>lle</sup> Romainville.
IPHISE,	M <sup>lle</sup> Jacquet.
ARCAS, Ambassadeur de Sicile,	M <sup>r</sup> Person.
LE CORIPHÉE des Peuples d'Eleufis.	M <sup>r</sup> Poirier.

---



---

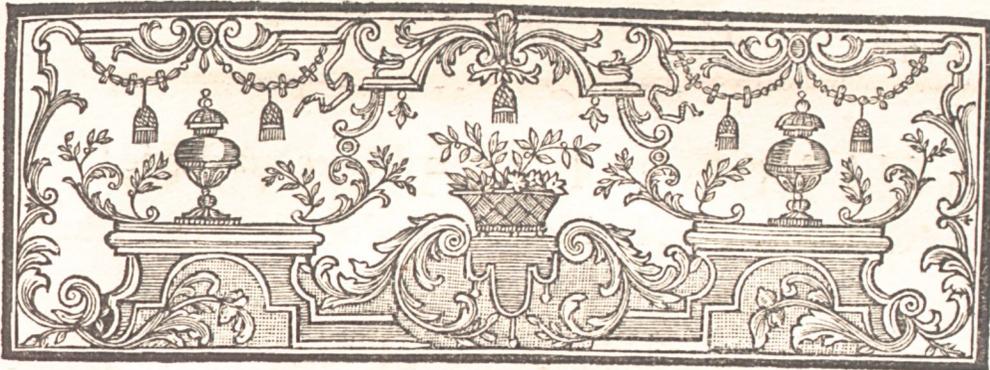
## PERSONNAGES DANSANS.

### PRÉTRESSES DE CÉRES.

M<sup>r</sup> Monferrin. M<sup>lle</sup> Carrille.  
M<sup>lles</sup> Rozaly, Petit, Puvigné, Lyonois-C.  
Devaux, Duchateau.

### PEUPLES D'ELEUSIS.

M<sup>r</sup> Dupré.  
M<sup>rs</sup> Dupré, Caillez, Feuillade, Lyonois,  
Malter-C. P. Dumoulin.



# L' E T É.

*Le théâtre représente une campagne couverte de bleds  
prêts à être moissonnés. L'on découvre un temple  
de Cérès dans l'éloignement.*

---

## SCENE PREMIERE.

MEGANYRE, IPHISE.

IPHISE.



'Usurpateur n'est plus, la Sicile est en paix.  
L' Votre vertu, vos larmes, vos attraits  
Ont fléchi du destin la rigueur inhumaine:  
Et vos peuples charmés reconnoîtront leur Reine  
Dans la Prêtresse de Cérès.

De vos pleurs la source est tarie.

## M E G A N Y R E.

Eh ! Quel Héros, quel Dieu délivre ma patrie !  
 C'est lui, c'est le Monarque adoré dans ces lieux ;  
 C'est ce mortel si semblable à nos dieux ,  
 Dont sur mon fort l'ame attendrie ,  
 Dont les soins empresse's, les soupirs & les vœux  
 Font tout le bonheur de ma vie.  
 Il ignore mon rang, j'oublie aussi le sien,  
 Le seul panchant des cœurs forme notre lien.

## I P H I S E.

Goutez une douce espérance ;  
 Quand le sort vous rend tous vos droits.  
 Ah ! Qu'il est beau d'acquitter à la fois  
 L'amour & la reconnoissance !  
 Votre secret doit bien-tôt éclater.

## M E G A N Y R E.

Gardons encore un silence  
 Dont l'amour peut profiter.



## S C E N E I I.

L E R O I , M E G A N Y R E.

L E R O I.

C E jour doit vous offrir , adorable Prêtresse ;  
 Un peuple à qui mon bras a prêté son appui.  
 Ses malheurs vous touchoient , son bonheur m'inter-  
 resse ,

Ne voyez que ma tendresse ,  
 Dans tout ce que j'ai fait pour lui.

M E G A N Y R E.

Vous ajoutez sans cesse à mon bonheur suprême ,  
 Votre vie a-t'elle un moment ,  
 Qui ne grave en mon cœur le Héros & l'Amant ?  
 Je puis toujours admirer ce que j'aime.

L E R O I.

Ma gloire est un de vos bienfaits ,  
 S'il est quelques vertus qui parent ma puissance ;  
 N'en ai-je pas cherché dans vos yeux satisfaits  
 Et la source & la récompense ?

M E G A N Y R E.

La sagesse avec la valeur ,  
 L'art de vaincre , le soin d'adoucir la victoire ;  
 De votre Règne heureux tout accroît la splendeur :

Ah ! Qu'il m'est doux de croire,  
 Que malgré tant d'éclat, de puissance, & de gloire,  
 Je manquois à votre bonheur ?

L E R O I.

Si je puis me flatter du retour le plus tendre,  
 Par des nœuds éternels couronnons notre amour.

M E G A N Y R E.

Non, à tant de grandeurs je ne dois pas prétendre.  
 Mais aux jeux de Cérès je préside en ce jour,  
 J'entens déjà le peuple, & ses cris d'allégresse.  
 Nous joindrons votre nom au nom de la Déesse.

S C E N E I I I.

LE ROI, MEGANYRE, PRÉTRESSES DE CÉRÈS;  
 PEUPLES D'ELEUSIS, CORIPHÉE DES PEUPLES.

MEGANYRE, & LES PRÉTRESSES.

Pour la fête de Cérès,  
 Que d'attraits  
 La terre étale !  
 L'Eté de ses feux  
 Exhale  
 Des parfums précieux ;  
 L'Aurore plus matinale  
 Ouvre les cieux.

L'Astre

L'Astre des jours,  
 Qui s'intéresse  
 Pour la Déesse,  
 Prolonge leur cours.

## L E C O R I P H É E,

*On danse.**Alternativement avec le C H Œ U R.*

O Cérès, voi le zèle  
 D'un Peuple fidele,  
 Nos campagnes, nos cœurs  
 Ressentent tes faveurs.

De tes soins bienfaisans  
 L'attente est certaine,  
 La saison nous ramène  
 Tes présens  
 Tous les ans.

Le plus rare avantage  
 Embellit ces lieux.  
 De tes dons heureux  
 Nos premiers ayeux  
 Ignoroient l'usage.  
 Notre âge est encor  
 Plus doux que l'âge d'or.

C'est à tes fertiles moissons  
 Qu'on doit l'opulence :

G

## L' A N N É E

Quels trésors égalent les dons  
 Que ta main dispense !  
 Vien marquer ta puissance ,  
 Fai régner à jamais  
 Les plaisirs & la paix.

*On danse.*

## L E C O R I P H É E ,

*Alternativement avec le C H Œ U R.*

Pour un Roi qui t'implore  
 Tu vins sur ces bords ,  
 Tu fis éclore  
 Tes premiers trésors.

Veille sur ces lieux ,  
 En faveur du Maître ,  
 Rend le Peuple heureux.  
 Que de beaux jours vont naître !

C'est toi qu'implorent tous nos vœux :  
 Triomphe , applaudis à nos jeux.

## L E R O I.

Prêtresse , aux immortels offrez nos sacrifices ,  
 L'Olympe vous répond par les plus doux auspices :  
 Tous les tributs du zèle des humains  
 S'embellissent encore en passant par vos mains,  
 Et rendent les Dieux plus propices.

## S C E N E I V.

LE ROI, MEGANYRE, ARCAS.

A R C A S.

**L**A Sicile, Seigneur, emprunte ici ma voix,  
 Pour rendre à vos vertus un légitime hommage :  
 Sa délivrance est votre ouvrage ;  
 Achevez son bonheur en lui donnant des loix.

L E R O I.

Le Ciel, qui m'a choisi pour briser votre chaîne,  
 Me défend d'usurper les droits de votre Reine.

A R C A S.

Mais refuseriez-vous, & sa main, & son cœur ?

L E R O I.

O Dieux !

M E G A N Y R E , A U R O I.

Vous balancez sur un choix si flatteur ?  
 Recevez la Couronne. . .

Ah ! croyez-en l'Amour, c'est l'Amour qui  
 l'ordonne.

L E R O I.

Quoi ! l'Amour voudroit-il détruire mon bonheur ?

J'ai cru trouver en vous l'Amante la plus tendre.

Hélas! Devois-je m'attendre

A cet excès de rigueur?

Falloit-il recevoir mon cœur,

Pour me forcer à le reprendre?

M E G A N Y R E.

C'est trop éprouver votre ardeur:

Dans votre Amante enfin, connoissez Meganyre,

Et des mains de l'Amour recevez un Empire

Que m'a rendu votre valeur.

L E R O I, A M E G A N Y R E.

Vous, Meganyre, vous! Eh pourquoi ce mystere?

Pourquoi me cachez-vous un rang si glorieux?

M E G A N Y R E.

J'ai possédé sans lui le bonheur de vous plaire.

L E R O I.

Il n'ajoute rien à mes feux :

Je l'ignorois, & mon ardeur sincere,

De l'hymen vous offroit les nœuds.

M E G A N Y R E.

Votre gloire m'étoit trop chere.

Notre hymen, jusqu'à ce jour

Eût fait murmurer la Gloire :

Mon sort change, & j'ose croire  
Que la Gloire n'a plus à combattre l'Amour.

## E N S E M B L E.

Quels transports charmans !  
Quels heureux momens !  
Objet de ma flâme,  
Lisez dans mon ame  
Tout l'amour que je ressens.

## L E R O I.

Nos cœurs, & nos Etats s'unissent pour jamais:  
Rendons grace à l'Amour, célébrons ses bienfaits.

*On danse.*



## SCÈNE V.

LE ROI, MEGANYRE, ARCAS,  
LE CORIPHÉE.

PEUPLES D'ELEUSIS, PEUPLES DE SICILE.

LE CORIPHÉE, ET LE CHŒUR.

**D**E ce grand Jour éternifons la gloire :  
Chantons un Roi chéri des Mortels & des Dieux :

Il fait le bonheur de ces lieux :

Quelle plus brillante victoire ?

*On danse.*

FIN DE LA TROISIÈME ENTRÉE.



# L'AUTONNE.

*Qua modo fila fuerunt*

*Palmite mutantur, de stamine pampinus exit.*

*Metam. 4.*

La nature offre au goût tous les fruits de l'Automne,

L'Art les imite aussi, pour enchanter les yeux.

Les efforts des Mortels, & les présens des Dieux

Sont autant d'attributs, dont l'Auteur se couronne.

**O**N a peint L'AUTONNE dans l'Isle de Corcyre,  
où Homere a placé les Jardins d'Alcinoüs, où les  
fruits renaissent sous la main qui les cueilloit.

On a choisi la fable de La Minéide, qui représentoit  
sur la laine & sur la soye tous les fruits d'après  
les plus beaux modeles que la Nature peut offrir.

Cette fameuse Eleve de Minerve, vit sa tapisserie  
métamorphosée, & une treille véritable succéder à  
celle qu'elle avoit tracée. Le prodige consacroit l'ou-  
vrage; l'imitation de l'objet devenue l'objet même,  
est le triomphe de l'Art. Ce prodige est semblable  
à celui que Bacchus opera dans un autre occasion,  
lorsqu'il fit changer en treille le Vaisseau des  
Tyrrheniens. La Nymphé est aimée du Dieu dont  
elle a célébré les dons: il sçait lui plaire en  
flattant les talens ausquels elle est attachée.

ANNOYUM

---



---

## ACTEURS CHANTANS.

BACCHUS,	Mr Jeliote.
SILENE,	Mr Le Page.
LA MINEIDE,	M <sup>lle</sup> Chevalier,
UNE BACCHANTE,	M <sup>lle</sup> Jacquet.

---



---

## PERSONNAGES DANSANS.

*FAUNES, ET BACCHANTES.*

Mr Pitrot.

M<sup>rs</sup> Monfervin, Dumay, Dupré, Caillez;  
Feuillade, Malter-C.

M<sup>lle</sup> Camargo.

M<sup>lles</sup> Caryville, Lyonois, Pitrot, Beaufort;  
Petit, Rozaly.

*L'AUTONNE.*



# L'AUTONNE.

*Le théâtre représente le Sallon où la fille de MINÉE  
travailloit à ses fameuses tapisseries.*

*On voit les cartons, les desseins & le métier tendus.*

---

---

## SCENE PREMIERE.

B A C C H U S.



Mour, il te falloit pour soumettre mon  
cœur,  
Inventer de nouvelles armes.  
Ariane autrefois m'a touché par ses larmes,  
La beauté d'Erigone excita mon ardeur ;  
Tu réunis dans mon dernier vainqueur  
Tous les talens, & tous les charmes.  
Amour, il te falloit, pour soumettre mon cœur,  
Inventer de nouvelles armes.

H

## S C E N E I I.

B A C C H U S , S I L E N E .

S I L E N E .

**Q**Uoi ! Bacchus, qu'on a vû chez cent peuples  
divers ,  
Répandre des bienfaits, recueillir des hommages ,  
Veut-il borner ici sa gloire & ses voyages.

B A C C H U S .

Ami , que ces lieux me font chers ?

S I L E N E .

De la divine Pomone  
Cette Isle est le vrai séjour :  
C'est peu des fruits qu'elle donne ,  
Ils renaissent chaque jour  
Sous la main qui les moissonne.

B A C C H U S .

Un prodige aussi rare éternise à nos yeux  
Ce spectacle qui naît & meurt avec l'Autonne :  
La Nature est moins belle & moins riche en ces lieux,  
Que l'Art qui l'imité , & l'étonne.

La Nimphe qui possède un don si précieux ,  
La fille de Minée occupe ici mes vœux.

G A L A N T E.

59

S I L E N E.

Avez-vous triomphé de son indifférence ?

B A C C H U S.

J'attens tout mon bonheur de ma persévérance.

Qu'elle trace Venus, les Graces, & les Ris,  
Ou du Maître des Dieux quelque tendre conquête ;

On me consulte, j'applaudis,  
Sur moi quelque regard s'arrête :

Je demande des traits plus doux, ou plus hardis,

Mes conseils sont peu contredits,

Et des secours, que je lui prête,

Je vois de loin l'Amour qui me montre le prix.

S I L E N E.

Mais pourquoi d'un Mortel emprunter l'apparence ?

B A C C H U S.

Le voile qui me couvre est plus doux qu'on ne pense,

Le Dieu nuirait à l'Amant :

Mais par mon déguisement,

De l'objet de mes feux j'obtiens la confiance.

S I L E N E.

Par un agréable détour

Vous volez à la victoire :

Vous devez tout à l'Amour,

Vous n'empruntez rien de la Gloire.

H ij

La Nymphe va se rendre à ses nobles travaux ;  
 Ses regards arrêtés sur des objets si beaux ,  
 Me laisseront jouir de sa présence :  
 Eloigne-toi , je la voi qui s'avance.

## S C E N E I I I.

L A M I N E I D E , B A C C H U S.

*L A M I N E I D E , en regardant son ouvrage.*

**D**Es leçons de Minerve objet & récompense ,  
 Agréables travaux, vous comblez mes desirs.  
 Les beaux Arts sont les vrais plaisirs ,  
 Plaisirs purs , & toujours goûtés en assurance.  
 Sans vous , le sombre ennui pese sur nos loirs.

Des leçons de Minerve , &amp;c.

*Appercevant BACCHUS.*

Je vous fouhaitois en ces lieux.

B A C C H U S.

Que ce fouhait m'est précieux !

On court risque de vous déplaire ,  
 A vanter de vos yeux les charmes souverains :  
 Mais on peut admirer fans être téméraire ,  
 Tous les prodiges de vos mains.

Du Génie & de l'Art cet heureux assemblage,  
 Ces Tableaux animés, ces tiffus immortels,  
 Tout enchante mes sens, & voilà les autels  
 Où le Goût vous rend son hommage.

## L A M I N E I D E.

Peu content d'animer mes timides essais,  
 Vous préparez, vous hâtez mes succès.  
 C'est vous qui de Bacchus m'avez conté l'histoire,  
 De son triomphe on desse les apprêts;  
 Je veux qu'il trouve ici des traces de sa gloire.

*Elle lui montre le Carton de la Naissance de BACCHUS.*

Donnez-moi vos conseils sur ce Dessein nouveau...  
 Les flâmes, les éclairs entourent son berceau.

## B A C C H U S.

Il est l'enfant du tonnerre,  
 Mais c'est le Dieu de la paix:  
 Et les plaisirs désormais  
 Vont le fuivre sur la terre.

## L A M I N E I D E.

Sa mere Semelé fut digne d'enflâmer  
 Le Dieu, dont l'univers adore la puissance.

## B A C C H U S.

Bacchus fidele à sa naissance  
 Ne doit vivre que pour aimer.

Je m'en suis souvenue, & j'ai sçu l'exprimer.

*Elle montre le tableau d'ARIANE & BACCHUS.*

Ici pour Ariane on le voit qui soupire,  
Il est à ses genoux.

B A C C H U S.

Mais, si j'ose le dire,  
La Nymphé étoit moins belle, il avoit moins  
d'ardeur,  
La pitié seule intéressoit son cœur.

L A M I N E I D E.

La pitié! Vos récits auroient dû m'en instruire.

B A C C H U S.

J'effacerois l'Amour, qui le suit de si près.

L A M I N E I D E.

L'aurois-je mal rendu?

B A C C H U S.

Non, voilà tous ses traits.

Enfant timide, il porte un carquois, & des aîles,  
Un flambeau dont les étincelles

Nous éclairent sur notre choix:

Vainqueur rapide, il régne, & fait régner les Belles,  
Leur triomphe est le sien, il voudroit à leurs loix  
Ne soumettre jamais que des cœurs dignes d'elles.

Je vois plus d'un Rival dans vos fers arrêté,  
Et malgré vos rigueurs, leur feu s'accroît encore.  
Ils aiment.

L A M I N E I D E.

Je le crois.

B A C C H U S.

Aimez-vous ?

L A M I N E I D E.

Je l'ignore.

Je souffre avec tranquillité  
Leur discours & leur silence :  
Je n'ai craint ni souhaité  
Leur départ ni leur présence.

B A C C H U S.

Quoi, votre cœur toujours croit être en fureté  
Contre l'Amour & sa puissance !

L A M I N E I D E.

Est-ce un si grand bonheur de se laisser charmer ?

B A C C H U S.

N'en doutez pas.

L A M I N E I D E.

Enfin, qu'est-ce qu'aimer ?

Aimer, c'est ne penser qu'à l'objet qu'on préfère ;  
 C'est lui sacrifier tout ce qui peut nous plaire,  
 C'est mourir de l'absence & revivre au retour :

Mélange de joie , & de larmes ,  
 Troubles, secrets desirs, que l'on craint tour à tour  
 D'étouffer & de mettre au jour ,  
 Ah , l'on vous ressent mieux, qu'on ne dépeint vos  
 charmes !

*L A M I N E I D E , à part.*

Ses discours n'ont-ils point un charme dangereux ?  
 Non, mon cœur est toujours paisible.

*B A C C H U S , à part.*

Elle rêve, se trouble, & détourne les yeux.

*L A M I N E I D E , à part.*

L'écouterai-je encor ?

*B A C C H U S , à part.*

Seroit-elle sensible ?  
 Ou l'excès de mes feux séduit-il mon espoir ?

*L A M I N E I D E , à B A C C H U S.*

Si c'est ainsi qu'on aime, il ne faut plus nous voir.

*B A C C H U S.*

Vous me fuyez !

*L A M I N E I D E.*

G A L A N T E. 65

LA MINEIDE.

J'y ferai mon possible.

B A C C H U S.

Amour, voici l'instant d'annoncer ton pouvoir.

CHŒUR, *derriere le Théâtre.*

Suivons Bacchus, suivons tous notre Maître

A la trace de ses bienfaits.

LA MINEIDE.

Eh quoi, ce Dieu va paroître!

De mille chants nouveaux retentit ce Palais.

Allons... mais dans ces lieux tout a changé de face.

*Le théâtre change, & représente des Treilles & des Pampres  
de vigne qui embrassent les arbres.*

Que vois-je! Quels trésors aux arbres suspendus!

B A C C H U S.

Tandis que votre main les trace,

L'ouvrage est achevé par la main de Bacchus.

LA MINEIDE.

Que n'êtes-vous ce Dieu!

B A C C H U S.

Ce fouhait fait ma gloire.

Les vœux d'un Dieu vous étoient dûs,

A vos regards je ne me cache plus.

Voyez quel appareil orne votre victoire.

I

## L A M I N E I D E.

Bacchus , par mille soins touchans ,  
 A préparé le succès de sa flâme :  
 Saisir nos goûts & flatter nos panchans ,  
 Est le plus sûr moyen de régner dans notre ame.

## E N S E M B L E.

L'Amour nous devoit ses faveurs ,  
 C'est de vous qu'il dépend de les rendre éternelles :  
 Il régne , il enflâme nos cœurs ,  
 Qu'il n'en soit point de plus fidelles.

## B A C C H U S.

On amène à vos piés mes peuples satisfaits ,  
 Ce n'est qu'à vous qu'ils doivent mes bienfaits.

## SCENE DERNIERE.

BACCHUS , LA MINEIDE , SILENE ,  
 EGYPANS , BACCHANTES.

## SILENE , ET LE CHŒUR.

**T**riomphez de Bacchus , les plaisirs sont ses  
 armes ,  
 Il déroboit des fujets à l'Amour :  
 A ce vainqueur il se rend à son tour :  
 Sur nos jours , sur les siens versez les plus doux  
 charmes.

*On danse.*

## S I L E N E.

Régne divin Bacchus, joui de ta victoire,  
 Rassemble parmi nous les plaisirs & les jeux,  
 Ta liberté faisoit ta gloire,  
 Ta défaite est encor plus charmante à nos yeux.

*On danse.*

S I L E N E,

*Alternativement avec le CHŒUR.*

Dieu de nos cœurs,  
 Les nobles fureurs,  
 Qui nous faisoient,  
 Qui nous ravissent,  
 Sont tes plus chères faveurs.

Qui cède  
 A tes transports  
 Possède  
 Tous les trésors.  
 Dieu redoutable,  
 Dieu favorable,  
 Ton Tyrse aimable  
 L'emporte sur les dards  
 Du dieu Mars.

O Bacchus,  
 Tous nos vœux te sont dûs.

## CHŒUR DE BACCHANTES.

*Sur lequel on danse.*

Les Jeux , les Ris

Te sont soumis ,

Le fils

De Cypris

Te doit ta gloire :

Tu peux hâter

Sa victoire ,

Ou l'arrêter.

C H Œ U R S.

Dieu de nos cœurs ,

Les nobles fureurs ,

Qui nous saisissent ,

Qui nous ravissent ,

Sont tes plus cheres faveurs.

F I N.

---

A P P R O B A T I O N.

J'ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier une Réimpression de *l'Année Galante, Ballet Héroïque*, & je l'ai trouvé exactement conforme aux deux Editions faites par exprès commandement du Roi. A Versailles ce 21 Mars 1747. DEMONCRIF.

*Le Privilège se trouve à la fin des autres Opéra.*

---

A PARIS, de l'Imprimerie de la V. DELORMEL, rue du Foin, à Ste Geneviève.

De

S

ALB 108354

X 2599313

De 4407





, par Arrest de nôtre Conseil du 30 May  
été accordé au Sieur le Comte & ses Affo-  
ue, les circonstances & dépendances, &  
fant, pour en jouir par lui, les Affo-  
conditions portées par ledit Arrest, pen-  
compter du premier Avril de ladite année  
ledit Sieur Exposant se trouve obligé de

L'ANNÉE  
GALANTE,

BALLET HEROÏQUE,

REPRESENTÉ

PAR L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE;

AVERSAILLES

Les 13 & 20 Février 1747.

ET POUR LA PREMIERE FOIS A PARIS

Le Mardi 11 Avril de la même Année.

*Alma Venus totum dignissima temperat annum.*

OVID. Fastor. 1<sup>o</sup>.

Des diverses Saisons la fuite, & le retour,  
Tout relève, & remplit le regne de l'Amour.

PRIX XXX. SOLS.



AUX DEPENS DE L'ACADEMIE.

On trouvera les Livres de Paroles à la Salle de l'Opera & à l'Academie Royale  
de Musique, rue S. Nicaise.

M. D. CCXLVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

